

Isabelle Hayeur : Mondes médiatisés – par Andrea Kunard

Traduction : Mireille Pilotto

Autant la photographie offre une surface pour la représentation d'un sujet, autant elle possède une profondeur par sa capacité à susciter des souvenirs et à inciter les individus à parler et à partager des histoires. C'est surtout par cette dernière qualité que les photographies créent une communauté et un moyen de consolider l'identité et les valeurs. Les photographies sont également multitemporelles et multispaciales ; elles ne relèvent pas simplement de l'instant présent, elles traversent le temps et l'espace, en recueillant des récits qui inspirent de nouveaux publics. L'acte de cadrer le monde à travers l'objectif, ou de le construire par des manipulations numériques, traduit un désir de voir la réalité telle qu'on l'espère et qu'on l'imagine. À travers les nombreuses actions qui informent la photographie, image, photographe, sujet et spectateur sont étroitement liés et en perpétuelle interaction. Le passé, préservé comme un continuum, ne constitue pas simplement un constat d'absence, mais un état actif dans le présent qui est porteur de possibilités futures et de vie en commun.

Cette conception élargie du médium photographique s'accorde avec la démarche artistique d'Isabelle Hayeur, qui se concentre sur le territoire et ses usages. Comme la photographie, la terre n'est pas seulement définie par sa surface, car elle garde des souvenirs et des valeurs culturelles qui interrelient les gens et maintiennent les collectivités. À la fois surface et profondeur, le territoire est également multitemporel ; son passé n'est jamais complètement absent, mais préservé en tant qu'élément à activer dans le présent. De même que la photographie, la terre résulte de la capacité humaine à construire et à configurer la réalité comme un mélange de fait, de fiction, de pragmatisme et de désir. De plus, l'intégration des éléments humains et naturels, communément appelée paysage, est également incorporée dans les activités mêmes de la photographie, qui harmonise ces éléments au moyen des dispositifs esthétiques du cadrage et de la composition.

Tout comme les photographies sont sujettes à de multiples interprétations et utilisations, la terre se compose de mémoires, d'usages et de valeurs variés, et parfois conflictuels. L'idéal consisterait à respecter la multiplicité et à embrasser ce qu'Édouard Glissant appelle la vision du « Tout-Monde » de l'univers. En effet, pour apprécier la totalité du monde dans sa « diversité physique et dans les représentations qu'elle inspire », les humains doivent assumer un état ambigu, à la fois extérieur et intérieur à la réalité « afin que nous ne puissions plus chanter, parler ou travailler à partir de notre seul lieu, sans plonger dans l'imaginaire de cette totalité ».

Cependant, trop souvent, la totalité du monde se dissout en absolu lorsque de nombreuses parties insistent pour l'exploiter ou la limiter par des idées fixes. Ainsi, l'extrémisme oppose diamétralement la photographie et le territoire : d'une part, une vision utopique d'harmonie, d'autre part, une démonstration dystopique d'utilité. Dans certains cas, les deux états coexistent simultanément, ce qui place les spectateurs dans une position intenable d'attraction et de répulsion. Pour explorer ces questions, Hayeur adopte les convictions d'artistes qui l'ont précédée, en particulier ceux de la New Topographics (Lewis Baltz, Nicholas Nixon, Joe Deal, Stephen Shore, Frank Gohlke et Robert Adams), qui conçoivent le paysage comme un amalgame d'éléments humains et naturels. Ainsi, les humains ne peuvent jamais exister en dehors de la nature. Adhérer à cette posture objective conduit à envisager la nature de façon antinomique : soit romantique, soit utilitaire.

Malheureusement, ces dichotomies ont façonné une grande partie de la culture occidentale. Hayeur utilise la photographie et la vidéo pour mettre en lumière l'impact de ces contradictions sur l'environnement, et sur le sentiment d'identité et de culture des gens. Elle nourrit depuis longtemps un intérêt pour les chocs entre les visions utopiques et fonctionnelles qui ont mené les humains à tenter de réorganiser le monde. Elle considère le paysage, dans sa manifestation à la fois picturale et réelle, comme l'expression de désirs contradictoires : d'une part, le souhait de contrôler le territoire et l'environnement, d'autre part, le désir de s'y fondre. Sa méthode de travail et son traitement de l'image font écho à ces idées. Elle voit notre univers comme hautement médiatisé ; notre culture technique transforme, construit et orchestre le monde de telle sorte qu'elle crée un nouvel espace qui confond inextricablement le fait et la fiction. Comprendre comment s'élabore notre vision du monde (à la fois physique et imagée) est crucial pour cette artiste. Comme elle le note, « il est impossible de considérer le paysage sans prendre en compte la manière dont nos actions – et celles de l'industrie – l'ont transformé. Le paysage est désormais habité partout et partout on peut trouver des traces (cicatrices) de notre passage ».

Pour transmettre la complexité de l'interaction humaine avec le monde, Hayeur crée des images qui amalgament les dichotomies en une relation ambiguë et féconde. Les images qui en résultent ne sont ni simplement artistiques ni purement documentaires, mais les deux à la fois ; la couleur, la texture et la lumière sont utilisées avec maîtrise pour conserver la précieuse faculté de la photographie à offrir des représentations extrêmement détaillées de son sujet. Par ailleurs, dans plusieurs séries, Hayeur exploite le rapport privilégié de la photographie au réel en construisant numériquement ses paysages. Par exemple, dans sa série *Destinations* (2003), l'artiste a fusionné des vues de divers sites touristiques – Cape Cod, le désert des Mohaves, les Everglades – pour présenter des paysages chargés d'une étrange familiarité. Les images jouent avec les tropes du tourisme ; les paysages fabriqués paraissent réels et attirent le spectateur par la promesse du voyage.

Dans une autre série, l'artiste a mélangé numériquement diverses sources pour exposer un sujet incroyablement crédible : *Maisons modèles* (2004-2007). En combinant différents éléments au moyen de Photoshop, Hayeur a créé des maisons étranges mais plausibles qui révélaient leur propre nature construite. Elle les a ensuite placées dans un paysage désolé et aride évoquant les nouveaux lotissements. Hayeur voit les maisons de banlieue comme ayant peu ou pas de lien historique avec les lieux où elles sont établies. « Ce sont des amalgames d'identités culturelles, imaginaires et empruntées... Certaines personnes croient même que ces paysages artificiels sont réels, ce qui entraîne une confusion entre ce qui relève véritablement de notre patrimoine culturel et ce qui n'est que la valeur marchande de substitution. Cela génère de fausses perceptions de qui nous sommes. »

Pour Hayeur, l'état du monde naturel est particulièrement vulnérable dans notre condition actuelle de déracinement et d'aliénation. Pour sa série *Underworlds*, en cours depuis 2008, elle photographie rivières et cours d'eau avec une caméra sous-marine afin de saisir ce qui se trouve sous la surface. Les eaux, altérées par la pollution, sont pour la plupart des déserts aquatiques, dépourvus de vie. Captées le long de la Chemical Coast du New Jersey et du cimetière marin de Rossville (Staten Island) tout comme sur les rives du Mississippi, les images de Hayeur révèlent des écosystèmes malsains souffrant du manque d'oxygène dissous. Pourtant, bien que mourants, ces sites recèlent un attrait pictural : « Ces étendues désolées sont baignées d'une lumière vacillante qui leur confère une beauté étrange et troublante. » Ces photographies soulignent la nécessité de pénétrer les surfaces apparemment pittoresques qu'offrent les plans d'eau pour le plaisir du regard, afin de voir, comprendre et tenter de réparer la réalité qui existe en dessous.

Idéalement, les relations humaines avec la terre devraient être empreintes de soin et fondées sur une compréhension respectueuse des processus naturels et de notre dépendance à leur égard. Or, des études ont montré que la pression accrue que subit la planète du fait du réchauffement climatique crée des conditions optimales pour que surviennent des événements extrêmes malgré les efforts humains de gestion de l'environnement. Les feux de forêt en sont un exemple : des périodes de sécheresse prolongées combinées à des températures anormalement plus élevées ont produit les conditions idéales pour que des incendies se déclenchent à une plus grande fréquence dans les dernières décennies. Hayeur aborde ces questions grâce à des techniques picturales anciennes qui dévoilent un paysage sublime mais inquiétant. La série *Wild Times* prend pour sujet l'incendie de 2021 en Colombie-Britannique. Le feu intense et massif a ravagé le village de Lytton, détruit des maisons dans les environs et généré une fumée dense et des particules en suspension qui ont recouvert le centre et le sud de la Colombie-Britannique, jusqu'au centre du Canada et aux États du nord et du Midwest américains. La faune et les habitats ont lourdement écopé. Dans de telles conditions, le ciel s'obscurcit, le jour devient nuit et le soleil levant apparaît comme une lune de sang. De plus, une caractéristique des feux intenses est de faire se développer des nuages pyrocumulonimbus, comme on le voit dans l'œuvre *Pyrocumulonimbus* de Hayeur. L'image montre un immense panache de fumée s'élevant dans la haute atmosphère. Ces nuages se forment à cause de la chaleur ardente à la surface du sol et se transforment souvent en leur propre phénomène météorologique, en provoquant des orages électriques qui allument de nouveaux feux.

La théoricienne féministe Donna Haraway écrit : « Si nous reconnaissons la folie de l'exceptionnalisme humain, alors nous savons que le devenir est toujours un devenir-avec – dans une zone de contact où le résultat, où qui est dans le monde, est en jeu. » Les projets de Hayeur proposent un moyen de réfléchir aux conséquences de la pensée binaire et aux dommages qui surviennent lorsque les gens s'aliènent du monde et des autres. Son approche esthétique brouille les frontières oppositionnelles afin d'offrir aux spectateurs l'occasion de penser à notre place fondamentale dans le monde, à la relation que nous entretenons avec lui et avec autrui. Hayeur considère les défis futurs dans la perspective d'une responsabilité partagée, communautaire et individuelle, qui maintienne l'ouverture au monde et aux autres avec toutes ses possibilités.